

Entretien avec Kamel Hamadi

par *Naima Yah* *

Kamel Hamadi



K. Hamadi : Ma carrière a commencé en Algérie, pas en France. Oui j'ai commencé très jeune en Algérie. Je suis venu en France en 1959. C'était la maison « Teppaz » (Entreprise de fabrication de tourne-disques) qui m'a fait venir pour enregistrer. Je n'étais pas seul, il y avait avec moi Gerouabi, Dryassa, Noura bien sûr, Hanifa... Beaucoup de chanteurs ont enregistré chez Teppaz. Et comme je faisais du théâtre à Alger, Radio-Paris m'avait proposé de leur écrire une pièce de théâtre et je suis resté en France jusqu'à maintenant.

N. Yah : *Quelle belle aventure, tu as donc fait de la radio. Pendant combien d'années ?*

K. H. : D'abord j'ai commencé à faire de la radio en Algérie. J'ai fait du théâtre, j'ai fait des chansons, j'ai fait des opérettes. En arrivant ici à Paris, j'ai travaillé quatre ou cinq années à Radio Paris. Puis je suis reparti en Algérie où j'ai continué à faire de la radio. A faire des chansons, à faire des opérettes, des pièces de théâtre et à faire beaucoup de Galas, et voilà.

N. Y. : *Avec qui as-tu travaillé, quelles sont les anecdotes importantes que tu as eu avec ces artistes ?*

K. H. : J'ai eu la chance de travailler avec presque tout le monde. J'ai eu la chance de connaître et de fréquenter tous les grands artistes que d'abord, avant de venir à la chanson, j'admirais. Voilà, je les ai rencontrés, après j'ai travaillé avec eux.

N. Y. : *Comment ça se passait à l'époque ? Les artistes se fréquentaient dans les cafés ? Dans quels milieux ?*

K. H. : C'est-à-dire qu'avant, c'était des orchestres polyvalents. C'était des orchestres de variété. C'est le même orchestre qui travaillait avec tout le monde. C'était les mêmes musiciens qui travaillaient avec Jamoussi, qui travaillaient avec Ahmed Jabrane et avec Mohammed Fouiteh, avec Noura C'était toujours les mêmes musiciens qui travaillaient ensemble. Il y avait des Tunisiens, des Marocains, des Algériens, des Arméniens. C'est ceux qui jouaient de la belle musique, de la bonne musique.

N. Y. : *Tu as collaboré avec Habib Hachlaf, je crois ?*

K. H. : Hachlaf c'est un poète. Il a écrit beaucoup de très belles choses, pour Noura. C'est un très grand poète Habib, pas son frère Ahmed. Ahmed, c'était le directeur de Pathé-Marconi.

N. Y. : *Et qui venait vous voir dans les spectacles dans les années 60 ?*

K. H. : Avant, il y avait beaucoup d'hommes seuls. Maintenant il y a l'intégration et les gens qui vivent en famille. Mais avant, il y avait surtout les gens qui vivaient seuls. Qui

vivaient dans des foyers, dans des hôtels. La seule distraction qu'ils avaient, c'était d'aller voir un peu les spectacles, d'écouter les chanteurs qu'ils aimaient. Voilà.

N. Y. : *Et vous aviez l'occasion, je suppose, de vous produire en Algérie ?*

K. H. : En Algérie beaucoup. Mais je n'ai pas fait que l'Algérie. J'ai fait tout le Maghreb. J'ai fait l'Orient, presque tous les pays d'Europe. Là où on nous appelait, on allait. On a fait l'Allemagne, on a fait la Belgique. Surtout la France, toutes les villes. Et on a travaillé..., l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Libye, la Syrie, tout. On n'arrêtait pas de voyager, de travailler.

N. Y. : *Un jour quand j'ai eu l'opportunité de t'interviewer, tu me disais que ce n'était pas évident pour les familles, là-bas, d'accepter que leurs fils fassent de la musique et que tu avais plutôt tendance à ne pas trop faire état de ta vie d'artiste. Comment ça se passait dans ton village d'origine ? la chanson c'était plutôt féminin, masculin ? Quelle musique vous écoutiez ? Quelle musique vous faisiez au village ?*

K. H. : Non, moi je suis montagnard, dans mon village il n'y avait pas vraiment de musique. Je suis de Kabylie. Je suis né en Kabylie. J'ai fait mon école primaire en Kabylie. Dans mon village, quand il y avait des fêtes, c'était les femmes qui faisaient de la musique. Pour que quelqu'un (un homme) chante comme ça devant les gens, on le tue. Alors moi, arrivé en ville, j'ai commencé à être tailleur. A apprendre à être tailleur et je suis devenu tailleur après. Et quand j'ai eu cet amour de la chanson, j'aimais beaucoup aller au cinéma. J'ai découvert Farid El Atrache (Auteur, compositeur, virtuose du 'Oud et acteur syrien naturalisé égyptien). Alors j'ai commencé à écrire des poèmes et des amis à moi ont découvert que j'écrivais bien. Et il y a des chanteurs qui venaient me demander des paroles. Je leur ai écrit des poèmes et ils

m'ont amené à la radio. Voilà, j'écrivais des paroles. Et une fois, moi je suis allé voir un excellent comédien. Il était un comédien de théâtre à l'opéra d'Alger. Il faisait du théâtre, il faisait de la radio. Alors moi j'étais tout jeune. Je lui ai dit « Monsieur, j'ai écrit un film ». Il m'a dit « C'est quoi ? ». J'ai dit « J'ai vu tel film, et j'ai fait des musiques ». Il m'a dit « Là, c'est une opérette ». Je lui ai dit « C'est quoi une opérette ? ». Il m'a dit « C'est une comédie musicale ». Il me dit « Alors on peut la passer à la radio ? ». Je lui dis que je ne sais pas. Il me dit « Alors écris là au propre, puis on va la donner au directeur de la radio et on va voir ». Moi tout seul, pendant une semaine,

j'étais derrière ma machine et je me disais « au lieu de faire les chansons de Slimane Azem, je vais faire les miennes ». Alors j'ai fait mes chansons et les mois suivants je lui ai ramené mon opérette, avec des chansons à moi, au lieu de chansons de Slimane Azem, que des nouvelles chansons. Je lui ai lu mon opérette pendant deux heures ou trois heures, il était très content. On l'a amené à la radio, au directeur de la radio. Je l'ai lue au directeur. Il m'a dit : « Bon, c'est d'accord, on va l'accepter ». Alors il me dit « Donne-moi le titre ». Je lui donne le titre, puis il me dit « De qui ? ». Alors je lui dis non. Il me dit « Il faut bien mettre un nom, tu t'appelles comment ? ». Je lui dis non, mes parents, mon père, mon grand père, rien du tout. Il me dit « Non mais il faut un nom. Donne-moi un pseudonyme ». Je lui ai demandé c'est quoi un pseudonyme. Il m'explique. Il me dit « Trouve un nom et on le met ». Comme j'aime bien les films égyptiens et tout ça j'ai pris Kamel Chennaoui et Imad Hamdi. Et j'ai fait Kamel Hamdi. Et la fille, la secrétaire, elle a écrit Opérette de « Kamel Hamadi », elle s'est trompée et c'est resté comme ça. »■

* Chargée de recherche (*Génériques*)